

GÉNÉRIQUE

Scénario & Réalisation : Payal Kapadia

Assistante de réalisation :

Robin Joy, Rutu Suthar

Directeur de la photographie :

Ranabir Das

Décors : Piyusha Chalke,

Yashasvi Sabharwal, Shamim

Khan

Costumes : Maxima Basu

Musique : Topsyhe

Production : K C Pranav Raj

Avec

Kani Kurusti, Divya Prabha,

Chhaya Kadam, Hridhu

Haroon, Azees Nedumangad

FILMOGRAPHIE

Payal Kapadia

2024 : *All we imagine as light*

2021 : *Une nuit sans savoir*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests

SEMAINES DU 25 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2024

SEMAINE DU 9 AU 15 OCTOBRE 2024

NIKI

Céline Sallette

Paris 1952, Niki s'est installée en France avec son mari et sa fille, loin d'une Amérique et d'une famille étouffantes. Mais, malgré la distance, Niki se voit régulièrement ébranlée par des réminiscences de son enfance qui envahissent ses pensées. Face à l'enfer qu'elle va y découvrir, Niki trouvera dans l'art une arme pour se libérer.

VIVRE, MOURIR, RENAÎTRE

Gaël Morel

Emma aime Sammy qui aime Cyril qui l'aime aussi. Ce qui aurait pu n'être qu'un marivaudage amoureux à la fin du siècle dernier va se voir dynamité par l'arrivée du sida. Alors qu'ils s'attendaient au pire, la destinée de chaque personnage va prendre un virage inattendu.

DAHOMEY

Mati Diop

Novembre 2021, vingt-six œuvres d'art africain, "trésors royaux du Dahomey", pays devenu aujourd'hui le Bénin, s'appêtent à quitter Paris pour être rapatriés vers leur terre d'origine. Comme des milliers d'autres, ces œuvres avaient été pillées lors de l'invasion des troupes coloniales françaises en 1892. Comment vivre le retour de ces "ancêtres" dans un pays qui a dû se construire sans eux, composer avec leur absence ?



ALL WE IMAGINE AS LIGHT

Payal Kapadia

2024, Inde-France, 1h55

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

BIOGRAPHIE

Payal Kapadia

Payal Kapadia est une réalisatrice installée à Mumbai. Elle a étudié la réalisation au Film & Television Institute, en Inde. Ses courts métrages *Afternoon Clouds* et *And what is the Summer Saying* ont été présentés respectivement à la Cinéfondation et à la Berlinale.

Son premier long métrage documentaire *Toute une nuit sans savoir* a été sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes en 2021 où il a remporté l'œil d'or du meilleur documentaire.

ENTRETIEN

Avec la réalisatrice

Comment êtes-vous parvenue, à travers la mise en scène, à faire en sorte que le film soit imprégné par l'identité de Mumbai ?

C'est assez cher de tourner à Mumbai parce que toute l'industrie du cinéma hindi y est concentrée. On a tourné à deux caméras. On a utilisé la caméra principale dans les lieux où on avait une autorisation de tournage. Et on s'est servi de la seconde - une petite Cannon EOS C70 très efficace - pour les endroits où on n'en avait pas. On faisait comme si on était en repérages. Les acteurs se prêtaient volontiers au jeu car ils ont tous déjà tourné des films indépendants. L'expérience n'en était que plus enrichissante.

Avez-vous tourné dans un véritable hôpital ?

J'ai un formidable régisseur d'extérieurs, Kishor Sawant, qui est réputé pour repérer des endroits incroyables à Mumbai. Il a participé à plusieurs films d'auteur majeurs. Il déniché toujours des endroits qui incarnent totalement la ville, mais qu'on n'a pas beaucoup vus au cinéma. Il a trouvé cet hôpital qui allait être démolí d'ici quelques mois. Tout le matériel médical était encore sur place. Cela a très bien fonctionné. Il en était de même de l'appartement. Il s'agissait d'un immeuble d'habitation à loyer modéré qui, lui aussi, allait être démolí. C'est là que nous avons installé l'appartement de Prabha et d'Anu.

Étonnamment, la deuxième partie de ALL WE IMAGINE AS LIGHT se déroule en dehors de Mumbai, en bord de mer...

La deuxième partie du film se déroule dans un village du littoral de Ratnagiri. Pendant longtemps, beaucoup de gens de cette région venaient travailler dans les filatures de coton de Mumbai qui ont largement dessiné le paysage urbain des quartiers où se passe la première partie du film (Lower Parel et Dadar). Quand les filatures ont fermé leurs portes, les gens ont eu beaucoup de mal à rebondir. C'est à ce moment-là que de nombreuses femmes, dont les maris avaient perdu leur gagne-pain, ont commencé à entretenir leur famille. La plupart de ces femmes sont originaires des régions de Raigad et Ratnagiri.

Le mari de Prabha vit en Allemagne et il ne semble pas lui donner de nouvelles. S'agit-il d'une situation habituelle ?

Beaucoup d'Indiens n'hésitent pas à chercher du travail à l'étranger. Tous les États, et en particulier ceux qui se trouvent sur le littoral, connaissent des migrations de leur main d'œuvre depuis des siècles. Il en est ainsi du mari de Prabha. Il est sans doute tenté d'aller travailler à l'étranger car les salaires y sont beaucoup plus élevés. Beaucoup d'habitants du Kerala travaillent au Moyen-Orient. Mais ce n'est pas le seul État. À Mumbai comme ailleurs, ce sont souvent les hommes qui partent à l'étranger et laissent leur famille au pays.

Le film parle aussi de l'amitié entre ces deux femmes.

L'amitié entre elles est complexe. Chacune a ses défauts, aucune n'est parfaite. J'avais envie de m'intéresser à l'amitié qui est une forme de relation sans définition précise. Quand on grandit, les amis font partie des gens importants sur qui on peut compter, parfois plus que ses proches. Je crois que c'est encore plus vrai quand on vit loin de sa famille. C'est donc une forme de relation que j'avais envie d'explorer dans le film.

Quand le film a-t-il été tourné ?

On a tourné en deux temps. La première partie, qui se déroule à Mumbai, a été tournée en juin et juillet 2023, en pleine mousson. Le festival de Ganapati qui a lieu à mi-parcours du film indique le début de la deuxième partie. On a alors fait une pause et la deuxième partie a été tournée en novembre. Il fallait qu'on attende le changement de saison. Sur la côte occidentale de l'Inde, il n'y a pas beaucoup de saisons - uniquement la mousson ou la saison sèche. Je voulais qu'on ressente ces deux climats différents. Étant donné que la deuxième partie se déroule à Ratnagiri, le paysage se transforme totalement après la mousson. La nature verdoyante et luxuriante se couvre d'herbes sèches et la terre vire au rouge. Cette terre rouge fait partie intégrante de l'identité du Ratnagiri. Je voulais marquer cette évolution afin qu'on perçoive les couleurs des deux paysages, à deux saisons différentes.